Pierre-Olivier LÉCHOT (dir.), *Introduction à l'histoire de la théologie*

Genève, Labor et Fides, coll. « Histoire », 2018, 650 p.

Pascale Gruson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57817>

DOI : 10.4000/assr.57817

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 243-245

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pascale Gruson, « Pierre-Olivier LÉCHOT (dir.), *Introduction à l'histoire de la théologie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57817>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Pierre-Olivier LÉCHOT (dir.), *Introduction à l'histoire de la théologie*

Genève, Labor et Fides, coll. « Histoire », 2018, 650 p.

Pascale Gruson

RÉFÉRENCE

Pierre-Olivier LÉCHOT (dir.), *Introduction à l'histoire de la théologie*, Genève, Labor et Fides, coll. « Histoire », 2018, 650 p.

- 1 L'avant-propos le précise, le thème central de ce riche volume collectif est l'histoire de la théologie protestante telle qu'elle s'est développée de multiples manières (ou selon divers angles d'attaque) depuis Luther. La démarche qui donne à voir les cheminements et les arguments qui permettent ces variations est particulièrement utile, si l'on considère par exemple le Conseil œcuménique des Églises. Celui-ci ne compte actuellement pas moins de 350 membres relevant d'organisations ecclésiales indépendantes en raison de diverses dénominations et orientations doctrinales. Il aurait toutefois été absurde de rendre compte de cette histoire récente un peu compliquée, de lui donner du sens, sans l'inscrire dans un temps beaucoup plus long, inauguré par les Pères de l'Église, les premières communautés, les conciles et tout ce qui a fondé le christianisme dans sa dimension institutionnelle.
- 2 Pour réaliser ce projet, son maître d'œuvre, Pierre-Olivier Léchoť s'est assuré le concours de spécialistes aguerris, qui tous ont fait preuve d'un réel souci pédagogique, car la matière (la théologie est-elle une doctrine, une dogmatique, voire une science ?) n'a vraiment rien de simple. Si la théologie est en soi un discours sur le divin, quels en sont les fondements ? Quels en sont les enjeux ? Quelles peuvent en être les formalisations porteuses de sens et d'usage ? Quelle est par ailleurs la spécificité du christianisme en ce domaine ? Comment configurer son ambition d'universalité, ce qui peut s'entendre à partir du latin « catholique » ou à partir du grec « œcuménique » ? La première acception s'applique plus facilement à la raison d'être de l'Église (romaine)

garante de l'unité doctrinale de la religion. La seconde, qui qualifiait certains conciles au temps de l'Église primitive, est devenue un substantif à la fin du XIX^e siècle pour désigner une exigence pour les diverses confessions protestantes, en particulier dans l'exercice de leurs missions. Elle est maintenant la visée de nombreux dialogues entre catholiques, orthodoxes et protestants et d'avancées significatives dans l'approche des textes bibliques.

- 3 Au commencement, c'est-à-dire depuis les premiers enseignements et témoignages de sectateurs chrétiens (les sectateurs chrétiens sont des juifs qui, du fait de l'enseignement du Christ auquel ils adhèrent, ont le souci d'un témoignage porté au « monde païen »), des communautés prennent forme. Elles partagent des fondamentaux avec le judaïsme : les textes bibliques sont inspirés ; ils concernent l'Alliance que Dieu a conclue avec Moïse (quoique ses modalités aient évolué). Mais elles ne les interprètent pas nécessairement dans les mêmes termes, du fait de la diversité des sources sur lesquelles elles s'appuient, de celle des langues d'usage et de transmission, sans oublier les traditions. Les modalités d'expression ont différents registres, plus spirituels ou plus mystiques, plus pragmatiques ou plus pratiques. Deux conciles œcuméniques sont déterminants, Nicée (325) et Chalcédoine (451), en ce qu'ils fondent une distinction radicale entre l'Église chrétienne et le Peuple juif. Le premier en effet s'accorde sur la doctrine trinitaire (Dieu, père, fils et esprit saint) que le second complète par l'affirmation de la double nature (divine et humaine) du Christ. Désormais, l'Église chrétienne s'adresse au monde païen qui prend sa place dans l'économie du salut et de la grâce. C'est alors une rencontre avec des traditions, des modes de vie, des corpus de connaissances, qui irrigue des questions touchant au discours sur le divin. C'est l'élaboration d'une doctrine, de ses concepts porteurs, des règles de vie et normes qui en résultent, du bien et du mal, de la volonté de l'homme, de l'exercice de son libre arbitre.
- 4 De grands noms, Augustin, Boèce, Ambroise de Milan, Jérôme, Anselme d'Aoste (devenu archevêque de Canterbury), s'engagent dans cette élaboration qui connaît un apogée avec la *Somme* de saint Thomas d'Aquin. La théologie a acquis une cohérence scolastique impressionnante. Avec la *Somme*, un ordre des connaissances (arts, médecine, droit, théologie) et un ordre social paraissent intelligibles et ouverts. L'Église est garante du salut des hommes. Son enseignement fait autorité.
- 5 Mais les chapitres du livre qui se rapportent à la mise en forme de cette cohérence doctrinale font aussi état de débats, d'hésitations, de conflits d'interprétation dont les arbitrages passent parfois en force (le problème de la Trinité, l'eucharistie, le rôle des images dans la liturgie, la prédestination). En fait, malgré l'apparence, notamment dans la régulation des rapports sociaux, l'ordre acquis n'a rien de stable. C'est de cette difficulté que naît la Réforme protestante initiée par Luther au XV^e siècle. Du discours sur le divin, celui-ci propose une approche moins scolastique et beaucoup plus dialectique en prise directe avec la Bible. Le rapport à la société civile s'en trouve modifié. C'est ce qu'explorent alors de passionnants chapitres sur la théologie protestante proprement dite, ou plutôt les problématiques théologiques nées de la Réforme.
- 6 Le point d'entrée est la lecture de la Bible, ce qu'elle donne à comprendre du salut des hommes. Avec Luther, Calvin et toutes les controverses entre théologiens menées dès le XVI^e siècle sur le sens, sur la pertinence, sur la hiérarchie des dogmes, sur le contenu des confessions de foi, se développe une attention plus marquée aux actions des

hommes dans la société civile, à leurs volontés, à leurs contradictions, à leur liberté d'action. Les thèmes de la justification par la foi et du salut par la grâce interrogent des engagements, des prises de responsabilités, des conduites de vie, dans leur rapport à l'autrui : qu'est-ce qu'une œuvre bonne, plutôt qu'une bonne œuvre ?

- 7 La Réforme protestante se développe très vite dans une diversité de courants, avec des priorités qui peuvent être très différentes selon les contextes de vie. Le rapport à l'institution ecclésiale en est aussi passablement transformé. De cette dynamique dans laquelle s'inscrivent des luthériens, des réformés, des piétistes, des méthodistes et quelques autres, les chapitres qui s'y rapportent savent déceler la vitalité, une vitalité bien souvent en prise avec des avancées philosophiques et scientifiques (celles des Lumières en France et en Allemagne), mais en prise aussi avec les laissés-pour-compte du progrès (le développement d'œuvres sociales). On y rencontre beaucoup de personnalités. Cette dynamique se décline selon des courants plus libéraux ou plus évangéliques dont les supports théologiques peuvent alors être assez éloignés les uns des autres, éloignés aussi de ceux qui étaient au fondement de l'Église primitive puisque, dans certains cas, le dogme de la Trinité peut perdre raison d'être.
- 8 Dans un temps où les avancées techniques multiplient les espérances des sociétés civiles, leurs possibilités de développement, quoique beaucoup de questions restent posées, la théologie peut apparaître comme une discipline un peu exotique, en tout cas d'usage essentiellement privé. L'histoire de la théologie que ce bel ouvrage donne à lire n'ignore pas cette hypothèse. Et les auteurs adoptent un point de vue très objectivant. Ce qui est passé en revue, toujours très soigneusement, met en contexte des choix, des débats, des outils de réflexion, des conflits. Mais n'aurait-il pas fallu parfois s'arrêter plus précisément sur certains des problèmes angoissants émergeant de ces contextes ? Par ailleurs, étant donné la richesse de la matière, un index thématique, voire un glossaire n'aurait pas été inutile. Mais il aurait peut-être trop alourdi, aux yeux de l'éditeur, un volume déjà très épais.